

## Perceptions nouvelles du monde dans *Gens des nuages* de Jemia et Jean-Marie Gustave Le Clézio

### New perceptions of the world in *Gens des nuages* by Jemia and Jean-Marie Gustave Le Clézio

Zohra Ouarab\*

Maître de Conférences B, Université Alger 2

[littetlum@outlook.fr](mailto:littetlum@outlook.fr)

*Reçu le 10 mars 2023 Accepté le 15 juillet 2023 Publié le 31 décembre 2023*

**Résumé :** Cet article a pour finalité de révéler l'émergence de nouvelles perceptions du monde dans la quête du désert. Il explore la double articulation physique et ontologique du voyage. Ce postulat s'accompagne d'un décharnement conceptuel à la faveur d'une approche intuitive du désert vécue dans le nomadisme. *Gens des nuages* de Jemia et Le Clézio servira d'assise à cette entreprise de dévoilement des étapes du voyage de retour/découverte pour les auteurs, fo

\* Auteur correspondant

ncièrement inscrits dans un déplacement intérieur. La réflexion autour de l'espace sera la clé de voûte d'une approche nouvelle de soi et des autres.

**Mots-clés :** voyage, quête ontologique, perception, intuition, nomadisme.

**Abstract:** The purpose of this article is to reveal the emergence of new perceptions of the world in the quest for the desert. It explores the physical and ontological articulation of travel. This postulate is accompanied by a conceptual emaciation in favor of an intuitive approach to the desert experienced in nomadism. *Gens des nuages* by Jemia and Le Clézio will serve as the basis for this undertaking of unveiling the stages of the return/discovery journey for the authors, who are fundamentally part of an internal journey. Thinking about space will be the keystone of a new approach to oneself and others.

**Key-words :** travel, ontological quest, perception, intuition, nomadism.

---

## INTRODUCTION

Déjà amorcé dans *Désert*, le voyage de retour<sup>23</sup> est présent avec force dans *Gens des nuages*. Les racines de cette activité s'étendent à l'image d'une progression rhizomique le long d'une œuvre prolifique. Écrivain épris d'ouverture sur l'autre, Jean-Marie Gustave Le Clézio a sillonné le monde pour tenter, dans un mouvement qui rappelle quelque peu la trajectoire des grands exilés, à l'image de ses ancêtres<sup>24</sup> contraints de quitter leur terre natale, pour s'ouvrir à la complexité des possibles. Mais ces départs sont choisis par l'écrivain, et fonctionnent comme vecteurs de connaissances et savoirs de tout horizon. Ils convergent vers une ouverture à l'humanité dans toute sa diversité, exhortant les lecteurs à prendre la mesure de cet appel à se sentir partout en osmose avec son univers.

---

<sup>23</sup> C'est essentiellement le cas pour son épouse Jemia originaire du Maroc.

<sup>24</sup> Ce qui est inscrit dans le passage : « Comme l'ancêtre de JMG, François, qui a laissé un jour l'estuaire du Blavet, le port de Lorient, pour tenter l'aventure à bord du brick Le courrier des Indes en partance vers l'île de France, pour ne jamais revenir » GDN : 98.

Notre postulat de départ est fondé sur la double articulation du voyage. Le déplacement physique est doublé d'un déplacement intérieur. Le regard posé sur soi et les autres est toujours un regard dissemblable à l'antériorité du voyage. Nous tenterons de ce fait de sonder la portée du voyage géographique sur la quête ontologique des personnages.

## **1- Une poétique de l'effacement**

Malgré cette tendance à l'effacement de tout repère caractérisant le désert, ce dernier retient les traces, quand bien même elles n'apparaissent pas à l'œil nu. Elles sont enfouies dans l'ancre de ce désert qui efface pour mieux retenir dans ses profondeurs les preuves du passage des créatures foulant son sol.

Pour entrer dans le désert, il faut être capable de se décharner des enveloppes conceptuelles enfonçant l'homme cérébral dans une appréhension strictement rationnelle des événements. Dans ces amoncellements sans cesse façonnés et réinventés au rythme de la danse du vent, une autre attitude doit poindre chez les hommes. Attitude empliée d'intuition, d'accueil des faits et gestes emprunts de magie, de secrets ancestraux relayés de génération en génération. Les auteurs de ce récit de voyage abondent dans ce sens en affirmant :

Depuis le commencement de ce voyage, il nous est devenu évident que nous progressions vers cette dimension nouvelle. Ici, dans la Saguia el Hamra, le passé n'est pas le passé, il se mêle au présent comme une image se surimpose à une autre. Comme un visage on peut voir les traits de ceux qui l'ont engendré, ou comme à travers les mots d'un mythe peut apparaître la vérité.<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Jean-Marie Gustave, *Le Clésio, Gens des nuages*, Stock, Paris, 1997, p.74-75..

Le désert s'apparente à un palimpseste dont le sol enfoui sans cesse les couches successives des écritures humaines, traces de leurs histoires, de leurs déambulations, des pertes et/ou (re)trouvailles fruits de leurs expériences. Mais la difficulté de déchiffrement de ce palimpseste est extrême, et la possibilité que l'étendue désertique puisse nous en révéler les signes est tributaire de la contingence du vent. On ne peut s'aventurer dans la quête du désert sans un guide averti, et la pénétration de cet univers n'est possible que pour les initiés nourris à cette magie des lieux. Dans *Identité nomade*, l'auteur précise : « *Au Maroc, c'est très évident, il y a une dimension magique. On le sent à chaque instant. Il y a des lieux magiques, des arbres magiques, il y a des rivières magiques.* »<sup>26</sup>. Pour contrecarrer cette poétique de l'effacement qui habite le désert, il faudrait dépasser la froidure des paysages lunaires qui se profilent à l'œil du visiteur, et s'ouvrir à un autre regard intérieur disposé à s'enquérir de la profondeur des dimensions environnantes.

Dans ce Sahara à découvrir, deux étendues se font face : le sable et le ciel, toutes deux à l'origine de postures méditatives vitales pour les nomades. On peut lire dans *Gens des nuages* : « *Le ciel est trop vaste, la terre n'est qu'un passage* »<sup>27</sup> GDN p. 83. Ces gens des nuages sont conscients du côté éphémère de leurs existences, à l'image de ces nuages furtifs qui passent en un clin d'œil sur leur environnement. Leur vie terrestre n'est qu'une parenthèse. Ils la dédient à la préparation de cette vie céleste qui les attend,

---

<sup>26</sup> Jean-Marie Gustave, Le Clésio. *Identité nomade*. Robert Lafont, Paris, 2024, p. 52.

<sup>27</sup> Jean-Marie Gustave, Le Clésio, *Gens des nuages, op.cit.*, p.83.

sans cesse rappelée par l'immensité de ce ciel enveloppant, et qui leur donne la couleur même de ce qui recouvre leurs corps.

Aspirer comprendre le désert requiert un effort conscient de compréhension du temps, une instance altière, insensible aux tourments, aux béatitudes de toutes les marques de vie. Dans ses épousailles du progrès, la société moderne a multiplié les marques prouvant son ascendant sur le temps : locomotion rapide, communications et télécommunications instantanées, restauration rapide. De tous ces trophées de l'évolution civilisationnelle, un effet de miroitement a été créé conférant l'impression de disposer de cette mainmise sur le temps. Cette compétition avec le temps ne se retrouve point chez les nomades emprunts d'abnégation envers ce maître. Leur démarche tente d'accorder leurs vies aux pas de son écoulement. Dans temps, temporalité, temporalisation Marcel Conche affirme :

Les religions – chrétienne, islamique, bouddhiste, comtiste, etc. – uniformisent l'homme et règlent son temps de vie. Le croyant n'est pas libre de s'appropriier le temps comme il lui plaît : ce sont certains jours, certaines heures, certaines dates, certaines durées qui conviennent pour les offices, les prières, les célébrations, les fêtes<sup>28</sup>.

C'est le cas dans *Désert* où les hommes bleus du désert rythment leurs existences avec les différentes positions que prend le soleil dans la journée, autant d'étapes renvoyant à des stations temporelles précises en osmose avec ce décompte lunaire des jours, des semaines, des mois et des ans.

---

<sup>28</sup> Conche, Marcel. « Temps, temporalité, temporalisation ». 2009/6. Editions Association des Professeurs de Philosophie de l'enseignement Public. DOI10.3917/eph.596.0009 Page 9-20.

Le projet de découvrir le désert marocain a tôt habité le couple leclézien, mais il demeurait pendant des années encore inenvisageable, comme l'affirme les auteurs : « Mais le voyage restait une chimère » GDN p.20. Cette contrainte abolie, ils peuvent désormais s'adonner à cette découverte d'un inconnu enfoui dans leur êtreté. Leur recherche dans le désert débute par ce désir de s'abreuver des noms transmis jadis par la figure maternelle.

Nous voulions entendre résonner les noms que la mère de Jemia lui avait appris, comme une légende ancienne, et qui prenaient maintenant un sens différent, un sens vivant : les femmes bleues, l'assemblée du vendredi, qui avait donné son nom à Jemia ; les tribus chorfa (descendantes du Prophète), les Ahel Jmal, le peuple du chameau ; les Ahel Mouzna, le Gens des nuages, à la poursuite de la pluie.<sup>29</sup> GDN 21.

Cette résonance des noms rappelle ce verset coranique : « Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit: «Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques!» (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam. Al-Baqara: 31)<sup>30</sup>, et dont l'interprétation<sup>31</sup> est : « Afin de mettre en avant le rang élevé d'Adam, Allah lui apprit le nom et la signification de toute chose animée et inanimée. Ensuite, il désigna ces choses aux anges en leur demandant : Informez-Moi du nom de ces choses si ce que vous dites est la vérité, à savoir que vous êtes plus nobles et meilleurs que cette créature ». Cette supériorité de l'homme est donc conférée par la connaissance des noms qui extraient de

---

<sup>29</sup> -Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Gens des nuages*, *op.cit.*, p.21.

<sup>30</sup> <https://surahquran.com/french-aya-31-sora-2.html>

<sup>31</sup> <https://surahquran.com/french-aya-31-sora-2.html>

l'anonymat les choses, en les individualisant comme des entités distinctes du reste des créatures. En traitant du lien entre lire et écrire, Le Clézio précise : « *Les êtres humains, pour des raisons que j'ignore, quand ils ont nommé une action, une idée, un sentiment, une personne, une obsession, celle-ci devient pour eux familière, dès lors elle ajoute de la confiance* »<sup>32</sup>.

Ecouter la prononciation de ces patronymes par les habitants même de ce désert, revient à leur attribuer une plus ample résonance dans la quête ontologique de Jemia. C'est être témoin de leur présence que la danse des années, du vent et du soleil n'ont pas réussi à dessécher. Cette approche symbolique ressort avec force dès les premiers signes inscrits sur la première de couverture. Ce titre *Gens des nuages* est métonymique de ce peuple en quête constante de pluie, source vitale face à l'aridité d'un cosmos sans merci.

Le désert présenté par Le Clézio et son épouse n'est pas ce désert euphorique obnubilant les touristes. « Le Sahara, ce n'est pas seulement la beauté des crépuscules, l'ondulation sensuelle des dunes, les caravanes des mirages. C'est aussi un pays dont le niveau de vie est l'un des plus bas du monde ». <sup>33</sup>. Il est un lieu chargé d'Histoire : « C'est dans ce désert qu'était née la première grande insurrection quand les marabouts lançaient leurs appels à la guerre sainte et que le cheikh Ma el Ainine, ...exhortait ses fils Mohammed Laghdaf et Ahmed el Dehiba, la « Parcelle d'or », à combattre...l'une des puissantes armées du monde ». <sup>34</sup> guerre dont l'issue était dévastatrice pour les hommes de Ma el Ainine. En rédigeant ce récit de

---

<sup>32</sup> Jean-Marie Gustave, Le Clézio. *Identité nationale*, Op. cit. p. 126.

<sup>33</sup> -Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Gens des nuages*, op.cit., p.94.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.25.

voyage, Le Clézio et Jemia ravissent de l'oubli l'histoire de ce peuple, au moment où ils permettent à une descendante du ceikh Ahmed el Aroussi de trouver sa place dans la lignée des siens.

## **Une quête ontologique**

Ce cheminement dans le désert ouvre les Le Clézio à la confrontation constante de la difficulté que les nomades doivent maîtriser. Une posture seule capable de maintenir la continuité de leurs souffles dans cet univers. Ils affirment que :

Vivre au désert, c'est aussi être sobre, apprendre à supporter la brûlure du soleil, à porter sa soif tout un jour, à survivre sans se plaindre aux fièvres et aux dysenteries, apprendre à attendre, à manger après les autres, quand il ne reste plus sur l'os du mouton qu'un tendon et un bout de peau. Apprendre à vaincre sa peur, sa douleur, son égoïsme.<sup>35</sup>

Ce lieu empli de mystères est aussi un espace de confrontation à la finitude. Le règne souverain des Eléments ; du vent, du sable peuvent englober toute âme en l'espace d'une courte tempête : « Un lieu où rien ne vous retient, où tout est nouveau chaque jour, ...Un lieu où rien ne différencie la vie de la mort, parce qu'il suffit d'un écart, d'une inattention...pour que la terre...vous prenne dans son néant » GDN : 96. La prise de conscience et la familiarité avec ces risques suscite, maintient et développe cette conscience de la petitesse humaine face à la souveraineté de la création divine. Le salut demeure dans la Providence, et les hommes libres de ces aires désertiques s'abreuvent des profondeurs de la religion qui constitue leur unique boussole intérieure.

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.95.



Dans ce monde à l'organisation patriarcale, la femme occupe un rôle d'initiation à la vie dans cet univers hostile. Les auteurs affirment : « *L'âme du désert, ce n'est pas le guerrier armé de sa carabine et montant le chameau...C'est cette femme qui garde les lieux, entretient le feu, écarte la terre de ses doigts pour ouvrir le secret de l'eau* ». <sup>36</sup> Entretenir la vie à travers cet effort ardu de satisfaction de ces impératifs est loin de situer la femme dans une infériorité sur l'échelle sociale, elle lui confère la capacité à se superposer à l'ascendance de cette âme du désert. En effet, Le Clézio et Jemia soulignent : « *Les femmes du Sahara donnent tout. Elles transmettent aux enfants la leçon du désert, qui n'admet pas l'irrespect ni l'anarchie : mais la fidélité au lieu, la magie, les prières, les soins, l'endurance, l'échange* ». <sup>37</sup> Toutes les dimensions des compétences requises sont transmises aux jeunes générations pour tracer leur cheminement : savoir, savoir-faire et savoir-être, à même de bâtir des individus à la hauteur de ce nomadisme qui saura éprouver leur dureté dans les contextes divers de leur quotidienneté.

Force est de constater que c'est l'image d'une femme qui saura répondre à la quête intérieure de Jemia. Les retrouvailles de Jemia avec ses origines sont surtout métonymiques. Elles passent par la rencontre avec Oum Bouiba :

Oum Bouiba tient Jemia enlacée comme si elle retrouvait quelqu'un qu'elle avait perdu, quelqu'un qu'elle avait connu autrefois et qui serait revenu, naturellement parce que c'était écrit. C'est cela le vrai retour : quelqu'un qui vous ressemble comme un oncle ou une tante, qu'on ne

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.103.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 104.

connait pas mais qui vous attend dans une vallée au bout du monde.<sup>38</sup>

Elles nous rappellent ces retrouvailles que Laïla dans *Poisson d'or* réussit à vivre en effectuant le voyage de retour au désert : cette vieille femme dont le frôlement de la main représente un moment d'unicité avec ses origines : « *Avant de partir, j'ai touché la main de la vieille femme, lisse et dure comme une pierre du fond de la mer, une seule fois, légèrement, pour ne pas oublier* ». <sup>39</sup>

Elles résident aussi dans cette inscription physique à l'intérieur des traces de l'ancêtre : « *A un demi-millénaire de distance, un descendant de Sidi Ahmed el Aroussi, venu pour la première fois à la Saguia el Hamra, retrouve la pose de son ancêtre au sommet du Rocher Tbeila* ». <sup>40</sup> En essayant de trouver son équilibre sur les traces laissés par le cheikh Ahmed el Aroussi, Jemia inscrit ses pas dans ceux de son aïeul pour s'accorder au rythme du mouvement à l'origine de tout maintient existentiel chez les nomades que les principes de la religion dirigent.

Des aires religieusement connotées fortifient la recherche de soi. Hommes et femmes vouent un culte sans fin aux saints. Les tombeaux qui les accueillent sont tout aussi respectés, et deviennent des espaces de culte pour les vivants qui viennent prier, implorer la réalisation de leurs souhaits, ou encore solliciter la protection et la baraka de ces figures saintes. Dès lors,

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p 107.

<sup>39</sup> Jean-Marie Gustave, Le Clésio, *La Passion d'or*, *op.cit.*, p.298.

<sup>40</sup> Jean-Marie Gustave, Le Clésio, *Gens des nuages*, *op.cit.*, p.124.

c'est sans étonnement que la visite du tombeau du cheikh fut cruciale pour le couple leclézien.

Tout d'un coup, au bout d'une longue plateforme de pierres et de broussailles, apparaît le tombeau de Sidi Ahmed el Aroussi et, [...] nous avons vu les créneaux verts du tombeau. Nous avons pensé à la parole d'Ibn el Jalal qui assignait à l'homme, comme sa plus haute tâche, la perception dans cette vie d'une « vérité sans forme ». <sup>41</sup>

A travers cette production littéraire, une attitude autre est présentée dans l'approche du désert. Chaque homme qui aspire à la connaissance de ce lieu devrait sortir de la concrétude des formes pour s'élever à une autre appréhension du monde empreinte de transcendance, d'immatérialité se conjuguant avec ces dimensions de l'invisible qui habitent le monde.

## **Une union entre l'individuel et le collectif**

En indiquant qu'« *Il n'est pas facile de retourner vers un lieu d'origine* »<sup>42</sup>, les auteurs précisent l'origine même de cette situation :

La difficulté venait moins de la distance et des risques ...que de la différence qui séparait Jemia, descendante de la lignée des Aroussiyyine, des membres de sa famille restés au désert. C'est cette distance-là qui était sans doute la plus difficile à franchir. Car c'est une chose de voyager et d'aller au-devant de nouveaux horizons, et une tout autre chose que de rencontrer son passé, comme une image inconnue de soi-même.<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> Ibid., p. 75.

<sup>42</sup> Ibid., p. 15.

<sup>43</sup> Ibid., p.16.

Partir à la quête de cette partie demeurée pendant longtemps sous l'ombre. Se projeter à bras le corps dans l'inconnu, aller à la rencontre d'un autre peuple avec tous les risques que cela peut enclencher surtout lorsqu'il s'agit de découvrir le désert, une zone aride où le manque de repères peut vite conduire à la perte de soi, est une exposition à la finitude. Mais la difficulté ne s'arrête pas là. C'est une difficulté commune à toutes ses personnes ayant laissé un pan d'elle-même de l'autre côté du monde, et qui reprennent le chemin du retour espérant de (re)trouvailles avec soi-même et les siens. Que peuvent-elles espérer (re)trouver lorsque ce lieu qu'elles ont quitté est un désert, donc par essence un espace altier enclin à effacer toute trace ?

Mais les traces recherchées par Jemia sont essentiellement immatérielles, et sa quête est désormais loin d'être caduque en ce sens que le désert est cette étendue sublime par le chant des *Eléments* qui s'y déploie. C'est aussi un espace de recueillement, un lieu dépourvu de cette orchestration d'images qui pollue le champ visuel urbain, et qui appelle de ce fait la clarté intérieure, par la méditation, par l'absence de bruits, par cet appel à la fusion avec cet univers lunaire. Le désert est également un lieu hautement symbolique, empli de secrets que seuls les initiés peuvent décoder.

Ce voyage, nous l'avons vu, n'est pas sans rappeler le voyage de retour effectué par Laïla dans *Poisson d'or*, pour percer l'énigme de son origine, elle qui tenait de celle qu'elle considérait comme sa grand-mère, Lalla Asma, le fait qu'elle soit une *béni Hilal*. Pour seule preuve, les boucles en forme de croissants de lune renvoyant à sa tribu des *béni Hilal*. Sa quête avait pris fin au moment de rencontrer cette vieille femme habillée de bleu dont les yeux étaient très lumineux, et dont elle avait touché la main furtivement, comme pour renouer avec sa mère qu'elle n'a jamais connue,

elle qui ne garde aucun souvenir de ses premières années de vie puisqu'elle a été volée à sa famille encore enfant pour une histoire d'eau entre tribus.

La vie au désert est régie par un autre ordre. Il n'est pas question de présidence ou de députation, mais d'un système tribal centré autour de la figure d'un cheikh et de valeurs communes à respecter. En abordant cette organisation tribale, Saha Mustapha précise :

Le pouvoir tribal repose sur une cohésion interne des rapports sociaux : allergie à la dispersion, respect d'une hiérarchie « horizontale » (partage économique, démocratie directe, djemaâ, sous l'égide d'un chef vénéré qui est tantôt l'homme des décisions, tantôt l'arbitre), lois de la descendance, du patriarcat, de l'appartenance spirituelle, morale et culturelle. Ajouter à cela les cachets de spécificité : traits psychologiques particuliers et règles déterminant les limites des compromis, de la générosité, de la tolérance... La formation tribale, attachée à son autonomie, parfois vivant en autarcie, est par principe anti-étatique<sup>44</sup>.

Les liens de solidarité entre les tribus : « Dans une litanie, il récite les noms des tribus alliées, les Ahel Jmal, le peuple des chameaux, les Ahel Mouzna, les Gens des nuages, tous ceux qui, jadis, parcouraient librement le désert depuis Tombouctou jusqu'à Tindouf » GDN 90 et cette succession de noms est disposée comme un calligramme sur la blancheur d'une page en formant une sorte de croissant pour rappeler la place occupée par l'astre lunaire dans le décompte temporel de ces hommes libres du désert.

---

<sup>44</sup> Saha, Mustapha. « Structures tribales et formation de l'État dans le Maghreb médiéval ». In: *L'Homme et la société*, N. 39-40, 1976. *Tiers-Monde économie politique et culture*. pp. 275-280. doi : 10.3406/homso.1976.1641 [http://www.persee.fr/doc/homso\\_0018-4306\\_1976\\_num\\_39\\_1\\_1641](http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1976_num_39_1_1641) Document généré le 25/09/2015, p.3.

Dans son objectif de se retrouver, de retrouver ce pan d'elle-même ravi par l'exil de ses parents, Jemia doit suivre les pas de Ma el Ainine, « un parent par alliance de sa mère », des retrouvailles teintées d'une importance extrême en raison du rôle que jouait ce personnage dans l'Histoire de son pays. Ma el Ainine, le cheikh, le chef de tribu, l'homme autour duquel toute la vie s'organisait. Sa voix est une voie à suivre dans ce dédale infini du désert où seule la solidité d'une boussole intérieure peut sauver de la perte. La figure du cheikh concentre en elle toutes les qualités requises de guidance pour son peuple qui lui voue une abnégation totale suscitée par le respect qu'il impose autour de lui à travers toutes ses qualités. En effet, Ma el Ainine est ainsi décrit

Pour tenter de donner une plus grande réalité à ce rêve de retour, JMG avait écrit son roman *Désert*, autour de la figure légendaire du cheikh Ma el Ainine, le chef spirituel qui avait réussi à regrouper à Smara, dans la Saguia el Hamra, à la fin du siècle dernier, une armée de guerriers luttant contre le pouvoir colonial français et espagnol./ La mère de Jemia nous avait parlé de Ma el Ainine, un parent par alliance.<sup>45</sup>

C'est autour de la figure du cheikh que les liens entre les hommes et les tribus se cimentent. Tous les prodiges qu'il avait accomplis ont façonné sa réputation de sainteté suscitant l'approbation du peuple à son égard. Il est ainsi précisé que « *Les nomades du Sahara ont reconnu dans Sidi Ahmed el Aroussi un vrai cheikh el Akbar qui les protégera et les bénira dans un temps d'incertitude et de guerre, qui fera d'eux à la fois des guerriers et des chorfa, un peuple saint* »<sup>46</sup> Cette sainteté ne demeurera point l'apanage du cheikh,

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, pp.19-20.

<sup>46</sup> 140 141

mais se propagera aussi à son peuple désormais capable d'actes de foi, de bravoure à travers les enseignements transmis par ce patriarche.

Le voyage dans l'espace est la quintessence même des nomades. En rédigeant *Gens des nuages*, le Clézio et Jemia ont éprouvé dans leurs corps et âmes la vastitude des étendues à fouler. Le mouvement à l'origine de la vitalité des habitants du désert a permis au couple leclézien de sonder les traversées de leur quête intérieure. La double articulation géographique et ontologique du voyage a révélé la portée du déplacement physique dans l'édification d'une nouvelle approche du monde où l'intuition dépasse un discernement strictement cartésien. La marche qui n'a jamais quitté Le Clézio a révélé un ordre cosmique régi par le respect des Eléments, dans une tentative constante de rapprochement de cette part de l'invisible dont la souveraineté des contours relègue à sa juste stature la petitesse de tout créature.

## **Bibliographie**

- Conche, Marcel. « Temps, temporalité, temporalisation ». 2009/6. Editions Association des Professeurs de Philosophie de l'enseignement Public. DOI10.3917/eph.596.0009 Page 9-20.
  - Le Clézio, Jean-Marie Gustave. (1980). *Désert*. 1980. Paris : Folio.
  - Le Clézio, Jean-Marie Gustave. (1997). *Gens des nuages*. Paris : Stock.
  - Le Clézio, Jean-Marie Gustave. (2024). *Identité nomade*. Paris : Robert Laffont.
  - Saha, Mustapha. « Structures tribales et formation de l'État dans le Maghreb médiéval ». In : L'Homme et la société, N. 39-40, 1976. Tiers-Monde économie politique et culture. pp. 275-280. doi : 10.3406/homso.1976.1641 [http://www.persee.fr/doc/homso\\_0018-4306\\_1976\\_num\\_39\\_1\\_1641](http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1976_num_39_1_1641)
- Document génééré le 25/09/2015